

Discours 11 novembre 2018 de Philippe Laurent, maire de Sceaux

Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les présidents,
Mesdames et messieurs les anciens combattants,
Mesdames, messieurs,

Au nom du conseil municipal, je vous souhaite la bienvenue devant notre monuments aux morts, pour, comme chaque année, mais cette année avec une intensité particulière, nous souvenir ensemble et rendre hommage à celles et ceux qui ont combattu pour notre liberté.

Je vais vous donner lecture du message du président de la République

*Message du Président de la République
A l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918
11 novembre 2018*

Un siècle.

Un siècle que l'Armistice du 11 novembre 1918 est venu mettre un terme aux combats fratricides de la Première Guerre mondiale.

A cet affrontement interminable nation contre nation, peuple contre peuple. Avec ses tranchées pleines de boue, de sang et de larmes. Ses orages de feu et d'acier qui grondaient par tous les temps et déchiraient les ciels les plus calmes. Ses champs de bataille éventrés et la mort, omniprésente.

Le 11 novembre 1918, un grand soupir de soulagement traverse la France. Depuis Compiègne où l'Armistice a été signé à l'aube, il se propage jusqu'aux champs de bataille.

Enfin, après quatre interminables années de bruit et de fureur, de nuit et de terreur, les armes se taisent sur le front occidental.

Enfin, le vacarme funeste des canons laisse place à la clameur allègre qui s'élève de volées de cloches en sonneries de clairons, d'esplanades de grandes villes en places de villages.

Partout, on célèbre alors avec fierté la victoire de la France et de ses alliés. Nos poilus ne se sont pas battus pour rien ; ils ne sont pas morts en vain : la patrie est sauvée, la paix, enfin, va revenir !

Mais partout, aussi, on constate le gâchis et on éprouve d'autant plus le deuil : là, un fils pleure son père ; ici, un père pleure son fils ; là, comme ailleurs, une veuve pleure son mari. Et partout on voit défiler des cortèges de mutilés et de gueules cassées.

Françaises, Français, dans chacune de nos villes et dans chacun de nos villages, Françaises et Français de toutes générations et de tous horizons, nous voilà rassemblés en ce 11 novembre.

Pour commémorer la Victoire. Mais aussi célébrer la Paix.

Nous sommes réunis dans nos communes, devant nos monuments aux morts, pour rendre hommage et dire notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont

défendu hier mais aussi à ceux qui nous défendent aujourd'hui, jusqu'au sacrifice de leur vie.

Nous nous souvenons de nos poilus, morts pour la France. De nos civils, dont beaucoup ont aussi perdu la vie. De nos soldats marqués à jamais dans leur chair et dans leur esprit. De nos villages détruits, de nos villes dévastées.

Nous nous souvenons aussi de la souffrance et de l'honneur de tous ceux qui ont quitté leur terre et sont venus d'Afrique, du Pacifique et d'Amérique sur ce sol de France qu'ils n'avaient jamais vu et qu'ils ont pourtant vaillamment défendu.

Nous nous souvenons de la souffrance et de l'honneur des dix millions de combattants de tous les pays qui ont été envoyés dans ces combats terribles.

Françaises, Français, nous sommes aussi unis en ce jour dans la conscience de notre histoire et dans le refus de sa répétition.

Car le siècle qui nous sépare des terribles sacrifices des femmes et des hommes de 14-18 nous a appris la grande précarité de la Paix.

Nous savons avec quelle force, les nationalismes, les totalitarismes, peuvent emporter les démocraties et mettre en péril l'idée même de civilisation.

Nous savons avec quelle célérité l'ordre multilatéral peut soudain s'écouler.

Nous savons que l'Europe unie, forgée autour de la réconciliation de la France et de l'Allemagne, est un bien plus fragile que jamais.

Vigilance ! Tel est le sentiment que doit nous inspirer le souvenir de l'effroyable hécatombe de la Grande Guerre.

Ainsi serons-nous dignes de la mémoire de celles et ceux qui, il y a un siècle, sont tombés. Ainsi serons-nous dignes du sacrifice de celles et ceux qui, aujourd'hui, font que nous nous tenons là, unis, en peuple libre.

Vive l'Europe en paix !

Vive la République !

Vive la France !

Mesdames, messieurs,

Nous évoquons ce matin le souvenir de la Grande Guerre, en rendant hommage à ses millions de morts, dont les 193 Scéens dont les enfants liront les noms tout à l'heure.

Il n'y a rien à ajouter aux propos du président de la République. Il dit, en termes simples et justes, combien le devoir de mémoire est essentiel pour la préservation de la paix, ce cadeau si exigeant qui demande des efforts permanents de vigilance, de compréhension mutuelle, de dialogue, de respect de l'autre.

Pourtant, la guerre est toujours présente, sous des formes bien diverses, parfois imprévisibles. C'est pourquoi nous rendons aussi hommage, ce matin, à toutes les forces républicaines de sécurité, police, gendarmerie, armée de terre, de l'air et de mer. Elles ont, plus que jamais, ont besoin de notre soutien, tant leurs responsabilités sont grandes dans le maintien de la paix sur notre sol, en métropole, outre-mer et sur les théâtres d'opérations extérieurs où plusieurs milliers de soldats français sont engagés et où trois ont perdu la vie depuis le début de 2018.

Dans le travail sur ce devoir de mémoire, si important, dit-on assez le rôle essentiel que jouent les communes, leurs élus, leurs services, les associations patriotiques qu'elles soutiennent, les enseignants qu'elles encouragent à entretenir le souvenir ? Ces communes, dont d'aucuns veulent voir la dévitalisation progressive au nom d'un rationalisme purement budgétaire et inhumain, sont le lieu du souvenir, mais aussi de la vie, du lien social. Elles sont, elles aussi, la République, cette République qui, rappelons-le, n'a pas vacillé tout au long de ce conflit montrant ainsi son enracinement dans la conscience du peuple français.

Et les communes viennent de le démontrer de façon éclatante. Sous l'égide de la mission du Centenaire qui a réalisé un travail extraordinaire qui mérite vraiment d'être salué, elles ont rivalisé d'initiatives pour mieux décrire notre histoire commune, faire prendre conscience des enjeux, faire œuvre de pédagogie en vers les jeunes et les moins jeunes.

Et il est frappant de constater qu'un grand nombre de ces initiatives mettent en valeur les hommes (et aussi les femmes) qui ont combattu et servi et y ont parfois laissé leur vie, et les considèrent non pas seulement comme des combattants, mais aussi et surtout comme des êtres humains, avec leur propre histoire, leur métier, le lieu où ils vivaient, leur famille, ... les rendant ainsi bien plus proches de nous et de notre propre existence.

C'est ce que nous avons fait déjà à Sceaux, en avance, avec l'édition de « 193 » en 2011 réalisée avec le concours des Amis de Sceaux, à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de l'érection de notre monument aux morts, et dont une exposition dans l'hôtel de ville rappelle l'histoire.

C'est aussi ce que nous avons vécu hier après-midi, dans la salle Erwin-Guldner, avec ce merveilleux et émouvant concert-lecture du trio Atanassov et du comédien Alain Carré, organisé dans le cadre de la Schubertiade de Sceaux, qui raconte en musique et en paroles le carnet de Lucien Durosoir, poilu, violoniste et compositeur, qui a accompli la totalité de la Grande Guerre sous les drapeaux. Vous le retrouverez tout à l'heure dans une exposition présentée dans la salle Erwin-Guldner.

Et c'est ce que nous poursuivons avec l'installation désormais permanente des drapeaux de nos associations, dans des vitrines spécialement aménagées dans l'entrée de notre mairie historique, comme nous nous y étions engagés. Les drapeaux nous rappelleront ainsi en permanence l'exigence du souvenir et de notre attachement commun à la patrie.

La transmission de la mémoire, qui guide notre engagement et à laquelle nous sommes particulièrement attachés, sera ainsi préservée. Je veux ici remercier Chantal Brault, premier adjoint en charge de la citoyenneté, les présidents des associations patriotiques, Jean Darcissac, Jack Brosse, Jean-Philippe Brault, Henri Bach, Bernard Lefevre, ainsi que leurs équipes et leurs porte-drapeaux, les pères Pierre-Emmanuel et Robert qui ont célébré la messe de ce matin, François Giudicelli qui en a conduit les chants, l'organiste Christian Gouinguéné, les services municipaux qui s'engagent avec cœur pour que nos cérémonies se déroulent parfaitement et que le carré militaire de notre cimetière soit à la hauteur de l'hommage que nous devons rendre à ceux qui y reposent.

A ce devoir de mémoire, nous associons naturellement, et depuis longtemps, les enfants. Et les enfants y sont particulièrement sensibles. Vendredi, comme elle le fait chaque année, Chantal Brault s'est rendue à l'école élémentaire du Centre, et les enfants ont déposé avec elle une gerbe devant la plaque où figurent les noms des anciens élèves de cette école – la seule de Sceaux à l'époque – morts pour la France. Tout à l'heure, quatre membres du conseil d'Enfants liront le Livre d'Or. L'un des leurs porte le drapeau remis par le Souvenir Français. Et une autre encore m'accompagnera, dans un instant, pour le dépôt d'une gerbe à la mémoire des « Morts pour la France ». Samedi 24 novembre, les membres du conseil d'Enfants se rendront, sous la conduite de Chantal Brault, sur les lieux des champs de bataille pour mieux comprendre l'existence que fut la vie des poilus.

Ainsi, nous œuvrons ensemble au devoir de mémoire, pour mieux comprendre et pour davantage s'ouvrir aux autres. Et, avant tout, pour préserver le mieux possible la paix, l'amitié et la fraternité entre les peuples, et au sein même de notre peuple.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette cérémonie, les associations patriotiques, leurs porte-drapeaux, les enfants du Conseil d'enfants et leurs enseignants, Tugdual, Margaux, Mathilde et Alice qui ont lu le Livre d'Or, Elsa qui a déposé la gerbe du Conseil d'enfants et Driss, porte-drapeau, les élus, les enfants et les trombones du conservatoire de Sceaux-Bourg-la-Reine et leur professeur, les musiciens de la police nationale, les pompiers de la BSPP et les services municipaux. Et je vous remercie toutes et tous pour votre présence nombreuse.
